

Des voix d'enfants soldats

L'histoire de Zaw Tun

J'ai été recruté de force, contre ma volonté. Un soir, on était en train de regarder une vidéo dans mon village. Trois sergents de l'armée sont arrivés. Ils nous ont demandé si on avait des cartes d'identité, et si on voulait entrer dans l'armée. Nous avons expliqué que nous étions trop jeunes et que nous n'avions pas de cartes d'identité. Mais un de mes amis a dit qu'il aimerait bien entrer dans l'armée.

Moi, j'ai dit non, et je suis rentré chez moi ce soir-là, mais le lendemain matin, des recruteurs de l'armée sont arrivés dans le village et ils ont exigé deux nouvelles recrues. Ils ont dit que ceux qui ne pouvaient pas payer (...) devaient entrer dans l'armée. Moi [ma famille], je ne pouvais pas payer ; en tout 19 d'entre nous ont été recrutés comme ça et envoyés (...) dans un centre de formation de l'armée.

Source : Children of Conflict (<http://www.bbc.co.uk/worldservice/people/features/childrenofconflict/soldtxt.shtml#02>).

L'histoire de Myo Win

Nous avons été drogués et on nous a ordonné d'avancer sur le champ de bataille. Nous ne savions pas quel type de drogue ou d'alcool on nous donnait, mais on l'a bu parce qu'on était très fatigués, on avait très soif et très faim. Nous marchions depuis deux journées entières sous un soleil brûlant. Il n'y avait pas d'ombre sur la colline [le champ de bataille], les arbres avaient brûlé et des obus d'artillerie explosaient partout. On était terrorisés, on avait terriblement soif, et certains d'entre nous se sont écroulés d'épuisement. Mais derrière, ils [les officiers] nous frappaient et nous étions obligés d'avancer. L'un [de nous] a été tué.

Source : Children of Conflict (<http://www.bbc.co.uk/worldservice/people/features/childrenofconflict/soldtxt.shtml#02>)

L'histoire de Susan [pseudonyme]

Une semaine plus tard j'ai été enlevée [139 filles ont été enlevées un soir dans son école] et on m'a donnée à un homme (...). Il avait 30 ans. On lui a donné deux filles. Il essayait d'être gentil avec moi, de faire que je me sente bien et que je ne veuille pas m'enfuir, mais tout ce que je voulais, c'était retourner chez moi.

Il y a un garçon qui a essayé de s'échapper, mais il a été pris. Ils lui ont fait manger une bouchée de piment rouge, et cinq personnes le battaient. Il avait les mains attachées. Ensuite, nous les autres nouveaux captifs, ils nous ont obligés à le tuer coups de bâton. J'avais envie de vomir. Ce garçon, je le connaissais d'avant ; nous étions du même village.

J'ai refusé de le tuer, et ils m'ont dit qu'ils allaient m'abattre. Ils ont pointé un fusil sur moi, alors j'ai dû le faire. Le garçon me demandait : « Pourquoi fais-tu ça ? ». Je lui ai dit que je n'avais pas le choix. (...) Je regrette tellement les choses que j'ai faites. (...) Je me sens si mal d'avoir tué des gens. (...) Je rêve encore du garçon

Source : The Scars of Death – Children abducted by the Lord's Resistance Army in Uganda, Human Rights Watch, 1997.

de mon village que j'ai tué. Je le vois dans mes rêves, et il me parle, il me dit que je l'ai tué pour rien, et je pleure.

Des voix d'enfants soldats

L'histoire de Renuka

Les rebelles venaient dans notre école tous les mois pour nous parler. Ils disaient que c'était notre devoir de les rejoindre et de les aider à sauver notre peuple contre l'armée du gouvernement. Comme on est très pauvres, souvent ma famille n'a presque rien à manger. Un jour, quand j'avais 11 ans, j'avais tellement faim que j'ai quitté la maison sans rien dire à mes parents et je suis allée dans leur camp. J'ai été bien nourrie, mais je n'ai pas pu retourner voir ma famille avant d'aller combattre au front.

Deux ans plus tard, j'ai été affectée à un groupe de combat composé uniquement de femmes, qui allait au front. Pendant l'attaque de l'armée gouvernementale, toutes les camarades de mon groupe ont été tuées, sauf moi. J'étais censée avaler ma pastille de cyanure pour ne pas être capturée vivante, mais je ne voulais pas mourir.

Source : Celia W. Dugger, *Rebels without a childhood in Sri Lanka War*, New York Times, 11 septembre 2000.

L'histoire de Malar

Mon père est mort d'une crise cardiaque quand j'avais 3 ans et ma mère est tombée malade quand j'avais 6 ans et n'est jamais revenue de l'hôpital. Alors, je vivais avec mon oncle. Quand j'avais 8 ans, une femme du groupe des rebelles est venue me dire qu'ils voulaient s'occuper de moi et de mon éducation.

J'ai pensé qu'il valait mieux aller avec elle, parce que nous étions pauvres. Je voulais aussi contribuer à notre liberté.

Quand j'avais 12 ans, je me suis portée volontaire pour aller à la guerre. Je voulais sauver le pays.

Source : Celia W. Dugger, *Rebels without a childhood in Sri Lanka War*, New York Times, 11 septembre 2000.